

DE MOHAMED EL KHATIB

chez le même éditeur

*L'Acteur fragile*, 2021.  
*La Dispute*, 2019.  
*Stadium*, 2017.  
*C'est la vie (Une fiction documentaire)*, 2017.  
*Finir en beauté (Pièce en un acte de décès)*, 2015.

DE PATRICK BOUCHERON

publications récentes

*Contre-temps*, Paris, Seuil, 2020.  
*La Trace et l'aura*, Paris, Seuil, 2019.  
*Faire musée d'une histoire commune*, Paris, Seuil, 2019.  
*L'Histoire à venir*, Toulouse, Anacharsis, 2018.  
*Entre idéal et matériel*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2018.  
*Migrations, réfugiés, exil*, Paris, Collège de France/Odile Jacob, 2017.  
*Un été avec Machiavel*, Paris, Éditions des Équateurs, 2017.  
*Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017.  
*Faire profession d'historien*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.  
*Comment se révolter ?*, Paris, Bayard, 2016.  
*Ce que peut l'histoire*, Paris, Fayard/Collège de France, 2016.  
*Prendre dates*, Paris, Verdier, 2015.

PATRICK BOUCHERON & MOHAMED EL KHATIB

## Boule à neige

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte est une transcription de la performance qui a eu lieu entre le metteur en scène Mohamed El Khatib et l'historien Patrick Boucheron à la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national le 13 octobre 2020. Il ne s'agit pas ici d'un texte théâtral, mais davantage du relevé sensible des préoccupations suscitées par la trajectoire d'un objet banal : la boule à neige.

Photo de couverture :  
© Yohanne Lamoulère, mai 2020

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-620-5

*Cette pièce a été créée le 13 octobre 2020 à la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national.*

Conception, texte et réalisation : Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron

Scénographie : Fred Hocké

Dramaturgie : Vassia Chavaroche

Vidéo : Zacharie Dutertre

Montage : Emmanuel Manzano

Son : Arnaud Léger

Production : Zirlib.

Coproduction : Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie ; Théâtre national de Bretagne – Rennes ; Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique ; La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national ; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise ; La Villette – Paris ; Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'automne à Paris.

*Film 1*

La controverse de Bayeux<sup>1</sup>

LUIS M. – La boule à neige, sans le geste, ce n'est pas la boule à neige. La boule à neige, elle a besoin du geste. Là, elle est inerte. Si on fait ça (*il la retourne*), là, elle est vivante. Et systématiquement, si vous posez une boule à neige là, les gens la touchent.

En fait, la boule à neige, à l'origine, est née à Nevers. Et ça, personne ne peut me dire le contraire. Nevers, c'est une ville de verre filé. On travaillait beaucoup le verre filé, avec ces petits personnages délicats.

MIREILLE S. – Historiquement, je pencherais plutôt pour l'interprétation de M. Koziol, qui était un industriel. Cette grosse boule là par exemple, elle a été faite par Koziol. Ils ne font pas que des boules neigeuses, c'est une manufacture de produits raffinés, enfin j'ai l'impression, qui est allemande. M. Koziol, un jour, je crois au début du xx<sup>e</sup> siècle, il se serait promené dans les montagnes, dans les Alpes, et il neigeait, et il trouvait que le paysage était enchanteur, et il aurait dit : « Il faudrait trouver un moyen d'emprisonner, de garder toute cette beauté. » Voilà une des interprétations.

---

1. Le film ici retranscrit présente des témoignages de collectionneurs et collectionneuses. Il peut être visionné en ligne sur [www.vimeo.com/463527567/c18df694dc](http://www.vimeo.com/463527567/c18df694dc).

ANDY Z. – C’est les Français. Aucun doute. C’est les Français.

Les Autrichiens ont développé la boule à neige, mais ce n’était pas avant 1930...

JOSEF K. – Moi aussi, je pense que la première boule à neige vient de Paris. Celle de l’Exposition universelle est la première recensée.

JÉRÔME M. – Le fait que la boule à neige ait été inventée à Bayeux est faux. Mais du fait que c’était écrit sur Wikipédia et que personne ne pouvait le contester... Quand je l’ai lu, je me suis tout de suite dit : « C’est un canular », parce que moi, j’avais l’historique clair et net.

LUIS M. – Je ne peux pas prouver ce que je dis, mais vous ne pouvez pas prouver que j’ai tort.

ANDY Z. – Il y a évidemment une Exposition en 1878 où il y aurait eu des boules... Mais personne n’en a d’exemplaire, on n’en a pas retrouvé.

JÉRÔME M. – La boule manquante, s’il y en a une, c’est celle de 1878. Parce qu’on ne sait même pas à quoi elle ressemble. Donc pour moi qui ai une formation d’historien de l’art, là on a une énigme... Mais je pense qu’on peut la trouver. Je pense qu’elle existe, mais que personne ne sait exactement à quoi elle ressemble.

CORALIE P. – Une Américaine a fait des recherches sur l’histoire de la boule à neige, même si les traces réelles sont faibles. Et selon elle, ce serait ce modèle-

là. Voilà, la petite de Paris. (*Elle montre une boule à neige avec la tour Eiffel.*) D’après les descriptions « officielles », ce serait la toute première boule à neige. La mienne est en piteux état, il manque un étage à ma tour Eiffel. C’est très rare, je l’ai trouvée sur eBay. Quand je l’ai vue, je me suis dit : « C’est pas possible ! »

ANDY Z., montrant la même boule à neige de la tour Eiffel dont il lit l’étiquette. – « Souvenir de Paris ».

– Et qu’est-ce qui prouve que c’est la première boule à neige ?

ANDY Z. – Elle vaut plus de 20 000 dollars. Peut-être même plus. On n’en connaît que deux !

JÉRÔME M. – Ça, si je suis le roi du pétrole – mais je ne sais pas si je suis le roi du pétrole –, ce serait la plus ancienne boule à neige connue au monde ! (*Il montre son exemplaire de la boule à neige de la tour Eiffel.*) Mais on serait quelques-uns à en avoir une, et ce serait la boule à neige de l’Exposition universelle de 1889.

JOSEF K., montrant son exemplaire de la boule à neige de la tour Eiffel, identique aux précédentes. – Cette boule date environ de 1890. Et à la place de la neige, il y avait des grains de blé ou d’orge.

ANDY Z., montrant son exemplaire. – C’est la seule qui ait été trouvée avec encore de l’eau. Et elle est assez limpide... Vous ne trouverez pas mieux que ça ! Je ne veux pas trop la secouer parce qu’elle est

très fragile et ancienne. Mais vous pouvez voir la neige à l'intérieur.

L'INTERPRÈTE. – Si Mohamed et Patrick vous demandaient de leur prêter cette boule pour leur performance, vous accepteriez ?

ANDY Z. – Absolument pas... Sauf s'ils m'en donnent 25 000 dollars.



## La boule des origines

MOHAMED. – Nous avons *a priori* sous les yeux la fameuse boule à neige de l'Exposition universelle de 1889. En ta qualité d'historien, j'aimerais beaucoup que tu nous renseignes sur l'origine de la boule.

PATRICK. – C'est pour ça que tu m'as fait venir ici ? Pour me poser la question de l'origine ? Mais c'est une malédiction tu sais, pour moi, cette obsession des commencements. C'est à vous dégoûter de faire l'historien. Cela dit, nous aussi, les historiens, nous avons nos totems et nos doudous – *Totem et Doudou* : tiens, ce serait bien d'écrire ainsi une version enfantine de la théorie freudienne. Notre saint, tu le sais bien, est un saint laïque et se nomme Marc Bloch. Dans son *Apologie pour l'histoire*, il fustige cette « idole de la tribu des historiens [qui porte] un nom : la hantise des origines ». Une hantise, oui, car « l'explication du plus proche par le plus lointain a [...] dominé nos études jusqu'à l'hypnose<sup>2</sup> ».

Vous avez vos boules à neige, cela ne suffit pas ? Non, vous devez savoir quelle a été la première boule – et évidemment, c'est l'occasion de vous disputer. Or très vite, comme par hasard, cela tourne au match

---

2. Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien (1940-1943)*, Paris, Armand Colin, 1974, p. 37.

franco-allemand. Pourquoi c'est vicieux ? Parce que l'origine n'est pas seulement un début, c'est un début qui explique, qui justifie et qui ordonne, un commencement qui est aussi un commandement.

MOHAMED. – Tu pensais t'en tirer comme ça ? On ne pourrait donc pas poser la question de la première fois ?

PATRICK. – Bon, si tu le demandes gentiment – cela me permettra au moins de compléter ma définition de l'historien. C'est quelqu'un à qui l'on demande de nous raconter les premières fois, qui dit d'abord « Non, je ne le ferai pas » et puis qui le fait quand même et se met à raconter. Alors reprenons. C'est un problème historique ordinaire : Qu'avons-nous sur la table ? Des objets, des textes et des archives.

Des objets qui sont des sources au même titre que des vestiges archéologiques, mais qui ne sont pas datés, sinon par ce qu'on appelle, dans « la tribu », un *terminus post quem* : ce souvenir de Paris contenant une tour Eiffel ne peut être antérieur à la tour Eiffel elle-même, donc à l'Exposition universelle de 1889.

Ces objets sont orphelins des textes qui les décriraient, mais l'inverse est également vrai. Il y a aussi des descriptions d'objets que nous ne voyons pas. Ainsi, celle de William Blake, commissaire américain de l'Exposition universelle de Paris – mais celle d'avant, celle de 1878 –, qui énumère les objets l'ayant impressionné dans la galerie du mobilier du Champ-de-Mars. Et parmi eux, je cite :

« Des presse-papiers de verre soufflé rempli d'eau, contenant un homme avec un parapluie. Ces boules contiennent aussi une poudre blanche qui, quand le presse-papiers est retourné, tombe en imitant une tempête de neige. »

Bon sang, mais c'est bien sûr : nous les avons, nos boules à neige. Elles datent donc de la troisième Exposition universelle de Paris, celle de 1878, celle de la III<sup>e</sup> République (il y en eut auparavant deux sous le Second Empire, en 1855 et en 1867), celle où l'on admira à la fois l'aquarium de la colline de Chaillot et le ballon captif de l'inventeur Henri Giffard.

MOHAMED. – Mais alors justement, en parlant d'inventeur, qui a inventé la boule à neige ?

PATRICK. – C'est là qu'intervient le troisième protagoniste, après l'objet et le texte : l'archive. Pour essayer de comprendre ce qu'a vu William Blake en 1878, il convient donc de comparer sa description avec la liste des exposants. Jérôme Montchal, historien et collectionneur, a effectué cette recherche et le seul candidat crédible lui semble être Pierre Boirre, ancien préparateur des cours de chimie industrielle au Conservatoire des arts et métiers de Paris, directeur de la verrerie et cristallerie Morlot dont la boutique parisienne se trouvait 8, passage Vaucouleurs à Paris. On continue ? Dans ce cas, il faut aller aux archives. Lesquelles ? Celles de l'INPI, l'Institut national de la propriété industrielle, où sont déposés tous les brevets.

MOHAMED. – Ça devrait être simple, avec la numérisation des archives...

## PHOTOGRAPHIES

Les photographies des boules à neige de la page 44 à 56 sont de Yohanne Lamoulère ainsi que la photo de la collection personnelle d'Yvette Dupuis page 25.

Les photos des collectionneurs sont issues des vidéos du spectacle :

p. 13 : Andy Zito

p. 18 : Jérôme Montchal

p. 33 : Mireille Sueur

p. 35 : Luis Maestro

P. 65 : Josef Kardinal

p. 82 : Andy Zito